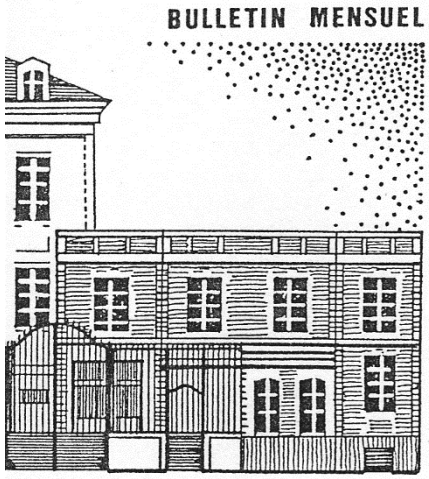
N°12 DECEMBRE 2021 ISSN 1294-7938



ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS D'ANGERS

HÔTEL DE LIVOIS, 6 RUE EMILE-BORDIER 1685

Nouveau Site Internet : https://sites.google.com/view/academie-angers/

En présence physique
Ne pas oublier vote masque et votre passe sanitaire

Fermeture du secrétariat du 24 au 31 décembre 2021 inclus

Vendredi 14 janvier 2022
Hôtel de Livois
Salle 208

15h00 : Séance privée

16h00 : Séance publique

- « Actualité sur les activités patrimoniales angevines. » ***par M. Nicolas Dufetel***

- « Le rôle de Louis VII dans l'affaire Thomas Becket » ***par M. Guillaume Bergerot***

Partage de la Galette des rois
(sous réserve des conditions sanitaires)

Vendredi 28 janvier 2022
Hôtel de Livois
Salle 208

16h00 : Séance publique

- « L'histoire du Château du Patys des Bazin en le mettant en parallèle avec le roman d'Hervé Bazin. » ***par M. Jean Luard***

- « La devise : Origine et usages d'une pratique militaire ayant gagné l'ensemble de la Société. » ***par M. Alban Pérès***

Le mot du Président.

Le futur ancien président et l'immortalité académique d'un crocodile

Il faut toujours partir en chantant. C'est ce que je fais en écrivant ces quelques lignes, pour la raison qu'au moins en la qualité de président, ce sont les dernières que je vous adresse. Et comme elles accompagnent un départ, je vous rassure tout de suite : ce n'est qu'un au revoir, puisque l'une des qualités majeures des Académiciens est leur immortalité – au moins pour ceux de l'Académie française.

C'est le titre que Madame Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuelle – est-ce un premier degré d'immortalité ? – de notre grande sœur du Quai Conti, a retenu en 2011 pour son ouvrage « Des siècles d'immortalité », sous-titré « L'Académie française, 1635 -... ». Une seule date, celle de sa naissance, l'année de sa création. La devise que lui donne alors Richelieu, « A l'Immortalité », invite à imaginer une curieuse pièce d'identité, complète en étant limitée à une date. L'Académie française a d'autres particularités si l'on en croit la définition qu'en donne Horace Engdahl, Secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise entre 1999 et 2009, cité en exergue par Madame Carrère d'Encausse : il voit dans le renouvellement constant de ses membres pratiqué en intégrant les nouveaux élus dans l'espace vide laissé par les disparus, une « autocicatrisation » qui la maintient dans son immuabilité, doublée d'une « mémoire abyssale » et d'une « patience infinie », n'hésitant pas à commencer un travail même si cela prendra des siècles pour l'achever, avant de conclure par une formule péremptoire assez inattendue : « Les Académies sont les crocodiles du monde social ».

Ainsi promu crocodile par une personnalité incontestable, et sur le point de quitter la présidence de notre Académie, j'envisage l'avenir avec un peu plus de sérénité. Tout en songeant qu'au royaume des crocodiles, n'est pas roi qui veut... A défaut d'immortalité, une longévité extrême peut s'en approcher, et n'est pas négligeable. Elle est au moins plus crédible, puisque les plus hauts patriarches de la Genèse y ont tous goûté. Les égaler, pourquoi pas ? A défaut, que l'on soit Patriarche ou Académicien, dépasser les 200 ans, les 300 ans peut-être, serait déjà une performance enviable. Atteindre de tels âges, petits morceaux d'immortalité, est un très ancien mythe antique, adapté de siècle en siècle aux moyens du temps. Dans l'Antiquité, après le temps des patriarches réservé à l'Eden, c'est généralement dans les iles lointaines, peu accessibles et entourées de brumes qu'on trouve les plus extraordinaires longévites, pas forcément immortels. Au Moyen-Age, les recettes magiques des sorciers y aident – avec des formules faussement latines, et des aromates où se mélangent les « dents de lion » et le « sang de dragon » –en réalité, pissenlits ou sauge commune, car les sorciers sont d'abord de bons herboristes, un peu chimistes. Bref, ils inventent des élixirs qui ne conviennent plus à la raison du temps de Richelieu ou aux Lumières du XVIII^{e} siècle. Ne restent alors que les charlatans, moins honnêtes que les sorciers mais plus mystérieux. Avec des nuances locales ou régionales, selon la nation du vendeur d'orviétan, qui se démarque de la traditionnelle thériaque médicinale.

Quelques pratiques peuvent aider à s'approcher de l'immortalité. Une méthode pour atteindre les très grands âges est fournie en 1742 par un Allemand à la fin du XVII^{e} siècle, Heinrich-Johann Cohausen, inspiré par un ancien traité romain.

Regrettant qu'il n'existe plus d'espoir d'immortalité, il fait une proposition plus modestement régénatrice : il suffit au vieil homme de respirer l'haleine rafraichissante des jeunes filles (« *anhelitus puellarum* »), et à nouveau pimpant, il repart pour quelques dizaines d'années de plus. Las..., ne rêvons pas : les jeunes filles sont enfermées dans une pièce close, et ceux qui veulent aspirer leur haleine, enfermés dans la pièce à côté, doivent se contenter de leur souffle envoyé par un petit trou dans la cloison ! Une méthode anglaise, proposée à la même époque par le docteur George Graham, mort en 1751, se résume à une simple question d'argent : il suffit de passer une nuit calme sur un « Lit céleste » doté d'innombrables vertus et pouvoirs, pour se réveiller non pas rajeuni, mais si bien revigoré que la longévité naturelle se trouve très augmentée. Mais il faut payer la nuit, et le docteur ne garantit pas le résultat : si l'on a mal dormi, et que rien ne s'est produit au réveil, il faut recommencer – et payer une nouvelle fois – c'est presque la cotisation ! Quant à la méthode française, elle semble plus conforme au tempérament national : il s'agit de faire illusion en faisant allusion... Son promoteur est le fameux comte de Saint-Germain, un aventurier apprécié de Louis XV, qui a effectivement fréquenté les salons de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle – « c'est un homme qui ne meurt point », écrit Voltaire à Frédéric II le 15 avril 1760... Mais c'est un homme qui bavarde beaucoup, et ne dit pas son âge mais raconte à l'un sa rencontre et sa familiarité du roi Henri IV, à la fin du XVI^{e} siècle ; à l'autre la fête à laquelle il fut invité à Vienne par Charles Quint au milieu du même siècle ; à tel autre encore la bénédiction reçue du second pape Médicis, Clément VII, à Rome. Il laisse parfois entendre qu'il a autour de trois cents ans, ou d'autres fois mille ou deux mille, et propose enfin sous la table une coûteuse poudre qui autorise ces performances... Au XIX^{e} siècle, les charlatans sont débusqués par la science, mais il reste un cortège légendaire de longévites qui tous ont en commun de n'avoir pas de date de naissance attestée et vérifiable, contrairement à l'Académie française.

Immortels ? Pour l'un des Académiciens du XVIII^{e} siècle, on a pu le croire, Fontenelle, mort en janvier 1751, à l'âge de 99 ans et onze mois. En ce milieu du XVIII^{e} siècle, cet âge vaut un brevet de presque-immortalité ! Mais comment ne pas convenir que, depuis bientôt quatre siècles et plus d'un millier d'Académiciens, nombreux sont ceux qui, oubliés un quart d'heure après leur mort, n'ont bénéficié que d'une immortalité bien courte... L'un d'eux, Bernard de la Monnoye (1641-1728), reçu à l'Académie française le 23 décembre 1713, et que nul ne lit plus jamais – la dernière édition de ses *Œuvres choisies* date de 1770 – avait peut-être prévenu ce destin. Auteur souvent joyeux, poète léger, écrivant même des chansons en patois bourguignon sous le pseudonyme de Gui Barözai, il avait, dès 1713, réécrit la chanson de La Palice, fredonnée alors depuis presque deux siècles sur un mode glorieux : « Monsieur de la Palisse est mort, / Mort devant Pavie. / Un quart d'heure avant sa mort, / Il faisait encore envie ». La Monnoye l'a reprise, sur un mode comique : « Un quart d'heure avant sa mort / il était encore en vie »... A ce quart d'heure seulement, la Monnoye doit son immortalité... Et non par les pièces qu'il a réunies pour compléter les *Menagiana* de notre très ancien confrère de l'Académie royale, Gilles Ménage...

La Monnoye est pourtant mort à 87 ans, un âge qui, en 1728, est presque un brevet d'éternité...

De là à en faire un objectif, c'est plus discutable. Le beau Tithon, prince troyen aimé d'Eos, déesse de l'Aurore, avait reçu, sur la demande qu'elle avait faite à Zeus pour ne jamais le perdre, l'immortalité. Mais Eos, qui s'en trouve elle-même divinement pourvue n'avait pas songé à réclamer l'éternelle jeunesse qui permet de bien la vivre… Et tandis que la déesse garde à jamais ses 22 ans, le jeune prince se dessèche avec l'âge, et devient si ridé, si petit, si perclus par la vieillesse qu'il est abandonné par sa divine amante, et condamné à vivre son immortalité sous la forme d'une sauterelle…

Crocodile ou sauterelle, votre ancien président vous salue bien, et vous remercie tous, en vous présentant ses vœux sincères et optimistes pour l'année 2022. Qu'elle apporte le meilleur à chacun de vous et de tous ceux qui vous sont chers.

Jean-Pierre Bois

SÉANCE PUBLIQUE DU 12 NOVEMBRE 2021

SONT PRÉSENTS

M. Olivier d'AMBRIÈRES, M. Robert AUDOIN, M. Augustin de BÉTHUNE HESDIGNEUL, M. Jacques BIZARD, M. Jean-Pierre BOIS, M. Georges CESBRON, M^me^ Maryvonne CHANTEUX, M. Daniel COUTURIER, M^me^ Yvette DAMS-MONVILLE, M^me^ Margreet DIELEMAN, M. Alain FOUGERAY, M^me^ Josette FOURNIER, M. Joseph GIBOIN, M. Daniel GRUAU, M. Gildard GUILLAUME, M^me^ Marie-Claude GUILLERAND, M. Julien KILANGA, M. Serge LE POTTIER, M^me^ Joëlle REMY, M. Jean-Claude REMY, M. Pierre SCHMITT, M. Luc SIMON, M. François-Michel SOULARD,… ***MEMBRES TITULAIRES***

M. Louis-Marie BEAUVOIS, M. Roger BOISSEAU, M. François-Yves DAMON, M. Benoît DELTOMBE, M. Joël DRÉAN, M. Yves DURAND, M. Charles FOUSSARD, M. Rémy GERNIGON, M. Jean-André GOUYETTE, M. Gérard JACQUIN, Abbé Emmanuel LABBE, M. Jean-Louis LALANNE, M. Alain LEFEBVRE, M. Jacques Georges MANCEAU, M. Jean MORLONG, M. Michel PENNEAU, M. Paul RAGUIN,…***MEMBRES ASSOCIÉS.***

M. Michel VAISSIER, ***MEMBRE*** *HONORAIRE*

S'ÉTAIENT FAIT EXCUSER :

M. Yves BARTHET, M. Pierre BOUVET, M. Lionel COUPRIS, M^me^ Catherine LESSEUR, M. Alain SAULNIER, M. Guy TRIGALOT,… ***MEMBRES TITULAIRES***.

M. Pierre-Marie BETTON, M^me^ Françoise BIZARD, M. Gilles BOURDOULEIX, M^me^ Edda DOWNIE-BORTOLUS, M. Pierre EL IMAN, M. Daniel GARANDEAU, M. Jean-Louis GIARD, M. Robert GUIDOUIN, M. Roger MASSÉ, M. Scévole POCQUET de LIVONNIÈRE, M^me^ Jocelyne RENOU, M. Désiré Eugène SOUILLARD, M. Jean-Régis VECHAMBRE, ***MEMBRES ASSOCIÉS.***

- « La Chine : Etat-civilisation » ***par M. François-Yves Damon***

Sinologue, chercheur, enseignant, docteur de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), notre confrère, M. François-Yves Damon releva le défi de résumer plus de deux mille cinq cents ans d'histoire en une séance de cinquante minutes… Clémente et compréhensive, l'Académie lui laissa, pour cette tâche fastidieuse, une séance complète pendant laquelle nous avons l'habitude d'entendre deux communications. Les académiciens s'accrochèrent, et furent propulsés dans le temps !

Pour aider à la compréhension du sujet, nous reçûmes une feuille avec une frise chronologique … Celle-ci comprenait les différentes dynasties et périodes intermédiaires, la population en nombre d'habitants, différentes dates importantes, certains grands hommes et, bien entendu, des sinogrammes en chinois traditionnel… car nous savons le chinois simplifié peu académique !

Très à l'aise avec la langue chinoise, notre confrère prononça plusieurs noms. Nous eûmes quelques difficultés à les ânonner sur la feuille distribuée, bien que ces noms aient été pour la plupart transformés en pinyin, système de transcription de la langue chinoise en caractères latins, adopté en 1958 et fondé sur la prononciation du mandarin. Quant aux textes en chinois traditionnel, ils s'écrivaient et se lisaient à l'époque en colonne, donc de haut en bas, et de droite à gauche. Par la suite, cette pratique fut abandonnée pour adopter les standards européens.

Mais par où commencer ? Notre confrère nous explique les guerres intérieures qui couvrirent une longue période, de 771 à 221 avant Jésus-Christ. Il nous parle ensuite du 陰 陽, traduisons, de droite à gauche bien sûr, le yin et le yang, qu'on retrouve dans le taoïsme et qui représente l'équilibre de toute chose entre deux aspects opposés mais complémentaires. Ensuite fut abordé le traité de l'Art de la Guerre de Sun Tzu, puis Confucius, vivant au V^{e} siècle avant notre ère qui fut à l'origine, chacun le sait, d'un des grands systèmes moraux et religieux de la Chine. M. Damon partage alors certains de ses aphorismes. Ne sont pas oubliés, le philosophe Han Fei Zi, ou Lao Tseu, sans doute fondateur du taoïsme, signifiant « la voix des anciens rois ».

Sur la frise chronologique, nous apercevons régulièrement des luttes qui déstabilisent l'Empire, entre eunuques, gardes des harems, et mandarins, officiers civils et militaires. La première est celle qui se déroula sous la dynastie de Han dans les trois premiers siècles de notre ère, puis elle revint sous les Sui, sous les Tang du VI^{e} au IX^{e} siècle, et enfin sous les Ming. C'est encore sous les dynasties Sui et Tang que fut créée le Grand Canal qui s'étend jusqu'à Pékin. Quant aux Tang, ils virent naître le moine Xuanzang qui relata l'histoire d'un voyage en occident et contribua ainsi à propager le Bouddhisme.

Au début de l'an mil, la dynastie des Song, symbolisée notamment par la mode des « petits pieds » dont le souvenir s'est éteint il y a peu, est retenue pour avoir su repousser les Mongols. Notre confrère nous parle ensuite du néoconfucianisme, puis de la dynastie Ming, la plus longue, qui dura deux-cent-soixante-seize-ans.
Sous cette dernière, Pékin devint la capitale et la cité interdite fut construite. Cette cité nous est montrée et décrite avec précision. Notre confrère parle ensuite des soieries, du thé, de la porcelaine bien sûr, de la littérature… Cette dynastie s'effondra au XVII^{e} siècle dans la lutte entre eunuques et mandarins pour faire place à la dynastie Qing, Mandchoue, qui régna de 1644 à 1912 et instaura la célèbre coiffure à natte.

À l'issue de la communication, notre Président se sent impuissant devant une telle immensité qu'est la Chine ! S'en suit une effusion d'échanges entre les auditeurs et l'orateur.

Ce dernier attire l'attention de l'académicien sur les fluctuations de la densité de la population qui figurent sur la frise chronologique. Nous passons par exemple de cent-vingt millions à soixante-cinq millions en l'espace d'un siècle, de 1279 à 1368…

Les Chinois sont-ils drôles ? À contretemps, répond notre confrère qui, faut-il le préciser, a effectué de nombreux voyage dans ce pays. Les plaisanteries chinoises résident principalement sur une question de ton.

La laïcité ou les guerres de l'opium ont été évoquées. Les Jésuites également.

La religion la mieux acceptée en Chine est le christianisme, incarné, en grande partie, par l'église évangélique. Le christianisme est rassurant par exemple car, dans les affaires, les chrétiens sont réputés peu corrompus. L'Abbé Kévin Labbé ajoute encore que, la notion de personne n'existant pas dans la philosophie chinoise, le christianisme est difficilement compris. M. Damon complète en disant qu'on trouve en Chine une identité principalement présocratique, tandis que la métaphysique y est absente.

Madame Monville désirerait volontiers entendre une communication sur l'art et la musique car, certes nous connaissons le Japon, la Corée, mais la Chine demeure fermée. N'avons-nous pas beaucoup à découvrir ?

Et l'acupuncture ? Elle est formidable car elle permet de se passer de bêta-bloquants… Mais, cette fois, M. Damon reprend son souffle et conclut la séance avec flegme en posant la question au P^{r} Brégeon : Mais que sont donc les bêta-bloquants ?

SÉANCES DU 26 NOVEMBRE 2021

SONT PRÉSENTS

M. Yves BARTHET, M^me^ Véronique de BECDELIÈVRE, M. Augustin de BÉTHUNE HESDIGNEUL, M. Jacques BIZARD, M. Jean-Pierre BOIS, M. Pierre BOUVET, M. Christian BRÉGEON, M. Georges CESBRON, M^me^ Maryvonne CHANTEUX, M. Daniel COUTURIER, M. Joseph GIBOIN, M. Daniel GRUAU, M. Alain FOUGERAY, M^me^ Josette FOURNIER, M. Serge LE POTTIER, M. Gérard LESAGE, M. Jean-Marie LIMAL, M. Guy MASSIN-LE GOFF, M^me^ Joëlle REMY, M. Christian ROBIN, M. François-Michel SOULARD… ***MEMBRES TITULAIRES***

M^me^ Françoise BIZARD, M. Olivier de BECDELIEVRE, M. Benoît DELTOMBE, M. Bruno DENÉCHÈRE, M^me^ Edda DOWNIE-BORTOLUS, M. Pierre EL IMAN, M. Paul FALLET, M. Jacques FAVILLIER, M. Charles FOUSSARD, M. Jean-André GOUYETTE, M. Marcel GRANDIÈRE, M. Gérard JACQUIN, M. René JAMES, M. Roger MASSÉ, M. Jean MORLONG, M. Michel PENNEAU, M^me^ Hélène POLOVY, M. Philippe ROCQUET, M^me^ Jeanne ROGUET-PRIN, M. Rémi THUAU, M^me^ Maÿlis THURET… ***MEMBRES ASSOCIÉS.***

M^me^ Cécile BARTHET, M^me^ Annick CHAZOT, M. Jacques CHAZOT, M^me^ Mosca de SELVA, M. Charles RIEUX, ***INVITÉS***

S'ÉTAIENT FAIT EXCUSER :

M. Olivier d'AMBRIÈRES, M. Robert AUDOIN, M. Lionel COUPRIS, M. Julien KILANGA, M. Jacques MAILLARD, M. Jean-Claude REMY, M. Jacques ROUESSÉ, M. Alain SAULNIER, M. Pierre SCHMITT, M. Luc SIMON, M. Guy TRIGALOT… ***MEMBRES TITULAIRES***.

M. Louis-Marie BEAUVOIS, M. Pierre-Marie BETTON, M. Gilles BOURDOULEIX, M^me^ Laurence CHARVOZ, M. Joël DRÉAN, M. Rémy GERNIGON, M. Robert GUIDOUIN, M. Dominique MAILLARD, M. Jacques Georges MANCEAU, M^me^ Christiane MULOCHER-GAIRE, M. Scévole POCQUET de LIVONNIÈRE, M. Désiré Eugène SOUILLARD, M. Jean-Régis VECHAMBRE…, ***MEMBRES ASSOCIÉS.***

SÉANCE PRIVÉE DU 26 NOVEMBRE 2021

Ce 26 novembre sonnait la dernière séance de l'Académie présidée par le P^r^ Jean-Pierre Bois. En effet notre Présidente, M^me^ Elisabeth Verry, déchargée de toute obligation professionnelle, prend maintenant effectivement les rênes de notre institution.

Il nous annonce avec émotion le décès de notre confrère le P^r^ Philippe Haudrère, membre associé de notre Académie depuis 2007, survenu le 18 novembre 2021.

« *Vous me permettrez d'évoquer un peu sa personnalité. Il venait rarement assister à nos séances, beaucoup d'entre vous connaissent à peine son nom… Professeur d'Histoire moderne à l'Université d'Angers, il était membre de l'Académie de Marine où il côtoyait notre regretté confrère le Recteur Henri Legohérel. Il était un historien très réputé en son domaine, l'histoire de la Marine, et de tout ce qui y touche à l'époque moderne, la mer et les îles, les ports et le travail des ports.*

Sa thèse d'État sur la Compagnie des Indes, soutenue en 1987, du temps où les thèses couronnaient dix années de travail et de recherches faites sans le recours ou le secours d'Internet, publiée sous le titre La Compagnie des Indes, 1719-1795, *reste une référence pour tous les modernistes français et étrangers, et l'ont imposé comme l'un des meilleurs connaisseurs non pas des Antilles, mais de l'Océan indien, auquel il a encore consacré son dernier ouvrage,* Les Français dans l'océan indien, XVII[e]-XIX[e] siècle, *en 2014, aux PUR.*
Aimable, modéré, courtois, il était pour tous ceux qui l'ont connu un ami de grande qualité. »

Le colloque dont nous avait parlé le Président lors de la séance du 22 octobre a eu lieu à l'Institut Liszt, ancien Institut hongrois. Ayant pour thème *Liens et réseaux de migrations nobiliaires en Europe à l'époque moderne*, l'Académie y fut représentée par le Président qui s'en réclama ouvertement. Il nous rapporta qu'ont été « *évoquées, bien au-delà de la légendaire figure de l'aventurier cherchant fortune sur le mode de Barry Lyndon, des raisons de migrations, des destins marquants, individuels ou collectifs, d'une histoire qui n'est pas que militaire, mais également scientifique et plus généralement culturelle*. » Le colloque, dont les actes viendront à être publiés, sera également signalé à la CNA.

C'est au tour de M. Daniel Couturier de nous présenter quelques ouvrages. Il nous parle d'abord de l'exceptionnelle publication, en trois volumes, de notre consœur M[me] Fournier, sur le bienheureux Charles de Foucauld, parue cette année aux éditions Saint-Léger. Le premier tome porte sur l'« Adolescence en Lorraine » du prêtre qui sera canonisé en mai prochain, le deuxième sur le « Temps de l'incroyance » et le troisième sur la « Naissance de l'intellectuel ». M. Couturier loue alors les qualités des livres de M[me] Fournier, chimiste, professeur honoraire des universités. Il montre la richesse des recherches effectuées non seulement concernant la correspondance et les témoignages étudiés. Mais aussi par la description précise de l'entourage du héros, replaçant, dans leur contexte, les personnages rencontrés. Chaque volume est agrémenté d'un cahier photographique qui laisse entendre que l'auteur a parcouru la plupart des lieux qui ont été fréquentés par Charles de Foucauld. Notre confrère remercie M[me] Fournier, présente lors de cette séance, « pour ce remarquable et original travail qui montre si bien le côté humain avec ses qualités et ses faiblesses » du futur saint Charles de Foucauld.

Notre confrère relève ensuite, dans les *Annales de l'Académie de Mâcon*, 5[e] s., t. 14, travaux 2020, la communication d'intronisation de M[me] Marie-Noëlle Guillemin en tant que membre titulaire de l'Académie bourguignonne, qui s'intitule « La louttérature ». Très original, cet article est le résultat d'une statistique que fit son auteur lorsqu'elle était bibliothécaire. Classant les différents ouvrages elle remarqua que la question du « loup » revenait très souvent dans les titres répertoriés : sur trois mille ouvrages, pas moins de trois cents fois ! Et cela principalement dans les romans régionalistes, car cet animal vivait à proximité de l'homme. M[me] Marie-Noëlle Guillemin met en avant les origines du loup et ses premières relations avec l'humain, l'arrivée du loup dans la littérature mais aussi le choix particulier du loup dans la littérature comme « animal spécifique ». Quadrupède qui mérita bien que l'auteur « *imagine pour lui, la louttérature* ».

Le Prix de la vocation

Le Prix de la vocation, activité majeure de l'Académie, dont notre confrère Me Joseph Giboin rappelle la teneur, est décerné, cette année, à l'Académie de Loire. Même si la cérémonie officielle n'aura lieu que l'année prochaine, notre confrère M. Guy Massin-Le Goff nous présente le lauréat en la présence de sa fondatrice, Mme Mosca de Selva. Dans un discours haut en couleurs à l'image de Mme de Selva, notre confrère introduit cette artiste renommée qui, à son arrivée à Chalonnes après avoir parcouru de nombreux pays, accomplit son grand vœu d'enfance : « amener la grâce dans le monde par le truchement de l'art ». En fondant l'Académie de Loire, elle peut alors « enseigner ce qui a été appris », sur le modèle des « anciennes académies artistiques ». On y retrouve des classes de gravure, de mosaïque, de chant, de peinture… Mme Mosca de Selva remercie avec entrain l'Académie. Elle nous explique qu'elle désire donner et transmettre « la raison et la sensibilité ensemble ». Et ajoute ensuite que « sans l'art, la vie n'est pas possible ».

SÉANCE PUBLIQUE DU 26 NOVEMBRE 2021

Eloge de M. Bernard Riche par M. Christian Robin

M. Christian Robin, agrégé de grammaire, professeur de littérature française moderne et contemporaine, intronisé ce jour, prend alors place dans son fauteuil de membre titulaire pour faire l'éloge de son prédécesseur, le Général Bernard Riche. Entré à l'Académie en 1999 et membre titulaire en 2004, la carrière de l'officier général fut détaillée, ainsi que les différentes communications qu'il fit à l'Académie ou encore plusieurs de ses ouvrages qui portaient, entre autres, sur les « Soldats ingénieurs, grands sapeurs du Génie » ; les compagnons de la libération… Il participa aussi activement à la publication de la revue Vauban dont il fut rédacteur en chef pendant trois ans. Le président de l'Académie ajouta que notre regretté confrère fut un véritable passionné du Génie.

- « Marie-Sophie Le Royer de Chantepie, critique littéraire ? » ***par M.*** Christian Robin

Parlons littérature ensuite, bien sûr ! Certains d'entre nous ne connaissaient pas encore Marie-Sophie Le Royer de Chantepie. Ce manque fut comblé par le Pr Christian Robin ! Cette femme de lettres fut à Angers une personnalité affirmée au cours du XIXe siècle. Née à Château-Gontier en 1800, elle vécut dans la principale cité angevine pendant plus de quatre-vingts ans. Elle entretint une longue correspondance avec Gustave Flaubert entre autres.

Très cultivée, elle aimait particulièrement la musique, dessinait avec talent. Elle trouva également dans la littérature de son temps l'occasion d'exprimer ses goûts littéraires pour ses lecteurs du *Phare de la Loire*, quotidien des XIXe et XXe siècles, puis dans ses Souvenirs et Impressions littéraires. Elle publia encore dans différents journaux « féminins » comme le *Journal pour toutes* ; le *Journal des Femmes* ; le *Panthéon des Femmes*…

« À l'évidence, elle ne manquait pas de talent pour évoquer les grands noms qui ont marqué le romantisme français. Ne fut-elle pas une des premières à voir dans *Madame Bovary*, un chef-d'œuvre ? Mais George Sand, Victor Hugo, Michelet, Lamartine, Musset, Eugène Sue, d'autres encore, ont aussi trouvé en elle une commentatrice éclairée… »

Membre de la Société des Gens de Lettres, elle apparaît également comme « membre honoraire de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres d'Angers », société dissidente de la Société d'Agriculture, elle-même successeur de l'Académie Royale d'Angers…

Le P[r] Jean-Pierre Bois nous parla alors de cette Académie, tandis que M. Guy Massin-Le Goff, grand défenseur du patrimoine angevin, évoqua *La Licorne*, propriété de famille de Mademoiselle de Chantepie, petit à petit grignotée par les HLM, et nous invitant à contacter les édiles pour la sauvegarder… La tombe de cette dame, située dans le cimetière de l'ouest, est également évoquée, car elle nécessiterait quelques soins…

- « **Avec André Leroy, la pomme de tradition s'affiche en Anjou.** La « patte de loup » une pomme angevine. ***par M. Bruno Denéchère***

C'est avec passion que notre confrère, M. Bruno Denéchère, évoque nos vergers séculaires angevins qui connurent leur âge d'or au XIX[e] siècle. Plus exactement, il nous parle de pomologie : « partie de la botanique qui a pour objet l'étude des fruits à pépins et, plus généralement, des fruits comestibles ». Il nous conte les origines lointaines de la pomme en particulier, et ensuite de la littérature autour des fruits en invitant l'auditeur à consulter les différents dictionnaires sur le sujet qui sont accessibles en ligne. Il s'attarde encore sur plusieurs pommes angevines dont, sans doute, sa préférée, la pomme « patte de loup », du moins c'est ce que l'auditeur en conclue aisément ! Elle fut créée, selon la coutume, dans la région de Beaupréau. C'est une pomme traditionnelle angevine, considérée parfois à tort comme normande, caractérisée par une cicatrice ressemblant plus ou moins à la griffure d'un loup… Elle se vend désormais sur tous les marchés d'Anjou où l'on ne fait guère la différence entre les deux variétés de ce fruit : la dorée et la grise, que nous pourrons admirer sur des images projetées pendant la séance.

La « patte de loup dorée » est une pomme à couteau, tandis que la « patte de loup grise » est fabuleuse quand elle est cuite au four ou dans la cheminée. Elle s'accompagne volontiers d'une gelée de groseilles maison… Sa robe est certes un peu triste : visuellement elle a beaucoup à envier à la pomme de Blanche Neige mais… quel parfum !

Sa cicatrice inégalement présente serait due à un « stress hydrique », c'est-à-dire un manque d'eau. En effet, le loup a bien disparu d'Anjou et n'en est donc pas le véritable responsable, nous laisse entendre notre confrère !

André Leroy, célèbre pépiniériste angevin sur lequel M. Denéchère insista, fait brièvement état de la qualité de ce fruit dans son dictionnaire de pomologie. Il y parle également de la « Reinette d'Anjou », dont les origines sont mystérieuses mais qui existe réellement.

D'autres variétés de pommes anciennes enchantent encore nos vergers angevins : la « Grand Alexandre » grosse pomme à tarte, la « Calville rouge » très beau fruit breton, la « Boskoop », les « Reinettes du Mans et de Caux » … Certaines variétés sont mêmes venues, au XIX^{ème} siècle, des États-Unis : notamment la « Winter Banana », la « Red delicious » …

Enfin, notre confrère nous montra une pomme véritable cette fois : sans doute la dernière patte de loup de la saison provenant de son jardin… Il l'offrit religieusement à l'Académie qui, après forces civilités, la logea dans la poche de son Président sortant… Elle aurait cependant pu tout aussi bien prendre place dans la « louterrature » de M^{me} Guillemin, de l'Académie de Mâcon !

Le Marquis de Béthune.

Carnet de l'Académie

MÉMOIRES DE 2020

Les Mémoires de 2020 sont disponibles, ils peuvent être désormais retirés au secrétariat.

DÉCÈS

Comme annoncé lors de la séance privée du 26 novembre nous avons appris le décès de M. Philippe Haudrère, membre associé de notre académie depuis2007, survenu le vendredi 18 novembre 2021.
Ses obsèques ont été célébrées **jeudi 25 novembre 2021 à Paris**, en l'Eglise Saint Médard de Paris
L'Académie exprime sa vive sympathie à sa famille.

ERRATUM

Lors de sa communication du 8 octobre, le Colonel El Iman nous avait prévenus de la complexité de la compréhension de la Syrie… La preuve en est qu'il a pointé plusieurs erreurs dans le compte rendu de son intervention paru dans le bulletin n°11 de novembre dernier, notamment le fait que la « demande de soutien en alimentation et en carburants de la Division Daguet durant la Guerre du Golfe était adressée à un général saoudien en Arabie Saoudite, et non en Syrie ». Nous renvoyons l'indulgent lecteur aux Mémoires de 2021 où paraîtra le texte intégral de cette communication.

ANNONCE

M. Paul Salmona, directeur, depuis 2013, du Musée d'art et d'histoire du judaïsme, implanté dans l'hôtel de Saint Aignan à Paris, est l'auteur d'un ouvrage intitulé « Archéologie du judaïsme en France », dans lequel il recense les traces laissées dans les arts, le patrimoine bâti, la topographie, la toponymie jusqu'aux simples graffiti.

Manquant d'informations sur l'Anjou, il apprécierait toute information, référencée si possible, susceptible d'enrichir ses découvertes en ce qui concerne notre province.

S'adresser à pierrebouvet35@orange.fr

Nos confrères publient :

Marcel Grandière, dans *Histoire de l'Education*, n° 155, p. 145-165, un article sur « les Ecoles de Brissac en Anjou, vers 1459-1550 ».

Pierre Davy, *Une jeunesse sacrifiée, les victimes de la Grande Guerre à Saint-Laurent du Mottay*, ouvrage disponible chez l'auteur.

Marquis de BETHUNE HESDIGNEUL, Secrétaire
Directeur de la Publication : Jean–Pierre BOIS.
Imprimé par nos soins.
ISSN : 1294-7938
Dépôt légal décembre 2021

Numéro de téléphone **Tél. : 02. 41 .39. 13. 61.**
Courriel : ***academie-dangers@wanadoo.fr***
https://sites.google.com/view/academie-angers/